

## À propos du squat de Cachan – Une parole d'Église

Depuis un certain temps déjà, nous vivons à Cachan un drame humain avec l'installation d'un squat à l'intérieur du campus universitaire qui a donné lieu à une passe d'armes entre les différents protagonistes de ce dossier brûlant.

Si l'Église de Cachan n'a pas pris part à ce débat jusqu'à ce jour, ce n'est pas qu'elle est insensible à ce qui s'y passe ou alors qu'elle est indifférente à ce drame qui se joue sous nos fenêtres, devant nos portes, devant nous. Il y a en effet dans ces lieux occupés des familles entières, des personnes seules, des malades, mais avant tout **des immigrés**.

Si ces personnes sont là, **c'est qu'elles sont obligées d'être là** ; c'est pour elles l'unique solution pour leur survie ou pour avoir droit au chapitre, exister, permettre aux leurs d'avoir une vie de famille. Car elles sont pour certaines d'entre elles demandeuses d'asile et même si elles sont réfugiées économiques, la Convention de Genève leur donne le droit en la matière. Où sont donc passée la Déclaration universelle des Droits de l'Homme que notre pays vénère si ces « gens » doivent être traités sans égard, j'allais dire du seul point de vue administratif ? L'Église a toujours posé cette question mais a été peu écoutée.

Il convient, pour nous Cachanais, de comprendre ou alors de chercher à comprendre le phénomène de l'immigration. *J'ai moi-même connu cette situation lorsqu'en 1986 je quitte l'Ambassade pour devenir migrant*. La pauvreté, la misère, le manque de démocratie ont jeté dans la rue des personnes qui n'aspiraient qu'à vivre heureuses ou paisibles dans leurs pays. Malheureusement, la politique, la géopolitique, les intérêts financiers des multinationales et des pays développés les ont contraints à abandonner cet idéal, car certains gouvernants des pays occidentaux maintiennent à la tête des pays du Tiers-Monde des dirigeants qui ne pensent qu'à leurs intérêts et à ceux des pays qui les soutiennent et ce, au détriment des populations des pays concernés.

L'Église catholique n'a pas cessé de dénoncer ces pratiques qui avilissent l'homme. Elle a même demandé l'annulation totale de la dette contractée par ces pays pauvres – qui pour la plupart n'a servi qu'à acheter des armes en lieu et place du développement – pour dénouer l'étau qui leur serre le cou. Mais quel a été le résultat ? Aujourd'hui à Cachan, nous nous retrouvons devant ce phénomène inconnu dans notre ville et je comprends le désarroi de la population de ma commune : elle n'était pas habituée à ce genre de bouleversement. Les propos tenus ici et là n'aident pas forcément à la réflexion. Ils nous incitent à tout le moins à dire comme un politicien en son temps que « la France ne peut pas accepter toute la misère du monde ». *Mais des immigrés, combien y-en-t-il en France ? Combien y en a-t-il à Cachan ? Que font-ils ? Quelle places occupent-ils ? Quels sont les emplois qui sont les leurs ? A-t-on pensé à dire que tous les étrangers qui vivent en France ne sont pas forcément des demandeurs d'asile ou des immigrés clandestins ? Comment les recevons-nous dans nos Églises du Val-de-Bièvre et particulièrement dans notre Église à Cachan ? Quelle place leur donnons-nous ?*

Après ce constat que pouvons-nous faire ? Quelle réflexion devons-nous avoir et qu'elles perspectives d'avenir pouvons-nous envisager ?

Il est tout d'abord question **d'hommes, d'êtres humains en détresse**, de personnes souffrant déjà d'avoir eu à quitter les leurs, leur pays, leur société, leur famille et qui arrivent ici en France – *terre de liberté, des « droits de l'homme »* ; ils ont subi un traumatisme. Est-ce le moment choisi pour leur fermer la porte alors qu'ils ont besoin d'un peu de chaleur, d'un peu d'humanisme ? Certains d'entre eux sont sans doute à la recherche du bien-être économique : l'ont-ils désiré ? **Une grande partie des populations, que ce soit en Afrique Subsaharienne ou ailleurs est privée des richesses du pays avec la complicité des pays dits civilisés et démocratiques.**

Lorsque le Père Daniel LABILLE m'ordonne diacre le 7 mai 2000, il m'envoie en mission auprès de nos communautés afin que je veille à l'intégration des étrangers au sein de nos communautés en conformité avec l'Évangile et notamment celui de Matthieu, 25 : « *j'étais étranger et vous m'avez accueilli.* »

Chrétiens de Cachan, nous nous devons aujourd'hui, face à ce qui se passe au campus de nous interroger sur ce qu'est l'universalisme catholique et chrétien face à ce phénomène de l'immigration ; de nous demander comment on en est arrivé là ; quelle est notre place dans ce débat ? *Non seulement je vous invite à la réflexion, mais je pense qu'ensemble nous devons nous interroger en lisant toujours ce chapitre 25 de l'Évangile de Matthieu : « Tout ce que vous avez fait au plus petit, c'est à moi que vous l'avez fait ».* Un autre passage de l'Évangile dit ceci : « *Il n'y a pas de plus grand amour que d'aimer son prochain* » ; *les chemins de conversion auxquels le Christ nous invite passe par-là aussi.*

Frères et sœurs, je vous invite à débattre, à travailler ces phrases qui suivent à la lumière des textes ci-dessus cités :

- a) remettre l'Homme à la place qui lui revient et cela au cœur de nos considérations quotidiennes ;
- b) remettre l'immigré au cœur du débat chrétien en tenant compte de la justice à laquelle il peut aspirer, de son devenir parmi nous, de son insertion et... de son intégration car il s'agit non seulement de cela mais aussi du combat pour notre humanité.

*Ambroise Longin BAYO MBEN  
Diacre  
Cachan, le 29 décembre 2004*